

Jour 3 :

Mon alarme me réveille à 7h30. Nous sommes lundi matin. Je n'ai pas envie d'aller à l'école. Encore moins après la fin de semaine et le début du mois de décembre que j'ai eus. Je ne me suis pas remise de mes émotions d'hier et de samedi - et je ne m'en remettrai jamais - mais Étienne a tout de même été mon psy hier. Il m'a écoutée chialer, pleurer et me moucher trop bruyamment.

Je n'ai pas assez de force pour me lever. Encore moins pour me rendre à mon premier cours, l'éducation physique. Depuis le décès de ma mère, en mai, nous nous sommes arrangés avec l'école : je dois faire un effort pour aller à mes cours, parler avec des gens et faire tout le social et les tâches - oui, j'appelle ça des tâches - qui viennent avec. Mais quand je ne suis vraiment pas capable, je m'arrange avec mes profs - qui sont très compréhensifs, heureusement - et je rattrape ensuite.

Dix minutes plus tard, je trouve la force - ou plutôt le courage, parce que je n'ai aucune force - de me lever et me préparer. Je me sens pareille depuis neuf mois : comme un zombie obligé d'avancer malgré tout. Avant l'accident, je me levais tôt et me couchais tard. Maintenant, non seulement j'ai perdu ma joie de vivre, mais j'ai énormément de difficulté à sortir du lit. J'utilise toute mon énergie juste pour ça.

J'ai terminé ma journée de peine et de misère. J'aurais très bien pu décider de partir au dîner, mais je n'étais pas prête à affronter la montagne de travail que ça aurait créé.

Je suis donc restée. Est-ce que j'ai écouté mon dernier cours, le français ? Non, pas vraiment. Mais ce n'est pas grave : j'ai toujours été bonne en français.

J'attends Étienne à son casier puis nous repartons à pied vers la maison. Je lui raconte ma journée : mon cours d'éducation physique, mon cours de culture et citoyenneté québécoise, mon cours d'histoire et mon cours de français. Encore une fois, il m'écoute avec patience. Quand j'ai terminé, il me raconte à son tour sa journée, qui semble mille fois plus intéressante que la mienne.

Quand j'entre dans la maison, je vais me réfugier dans ma chambre, je ferme la porte... et je m'effondre.

Je prends une feuille et un crayon et je laisse ma main écrire :

« Maman. Depuis ton départ, je ne me reconnais plus. Il manque une partie de moi. La plus importante : toi. J'ai eu de la difficulté en éducation physique aujourd'hui. Quand ma prof a prononcé le nom de ton sport, une vague de souvenirs m'a frappée : les matchs, les tournois, les pratiques. Je n'étais pas en état de jouer au basketball. Je ne pensais pas qu'on allait faire ça aujourd'hui. Je sais que tu n'es peut-être pas fière de moi d'avoir laissé les souvenirs me déstabiliser, mais je n'ai pas pu faire autrement. Je m'excuse. J'essaierai de faire mieux, un jour. Je t'aime. Bon 3 décembre.
Léanne »